

REVUE • INTERNATIONALE • D'ARCHITECTURE • ET • DE • DESIGN

*t e c h n i q u e s &*  
**ARCHITECTUR**

**PAROLES  
D'ARCHITECTES**  
*Architects speak*

**REFERENCES 96**



## Serge Renaudie



### A PROPOS DU CARREFOUR PLEYEL, SEINE SAINT-DENIS

“Une collection de domaines hétéroclites, enfermés dans l’inflation de leur compétence intouchable, où l’espace public devient garantie de l’assemblage. Les comportements jouent de l’opacité ou de la transparence de leur recouvrement. Ils imposent des limites, négocient des lisières aux rivages du privé, jointoyent les entre-deux, butent sur les brisants des façades et des grilles qui signent l’orée du champ des activités encloses, alors que, plus loin, les étals tissent des festons sur l’écoulement des nappes de piétons. Ces réalités d’usage offrent un arsenal syntaxique qui appelle sobriété et efficacité de vocabulaire, face à l’accumulation des signes architecturaux environnants.”

“L’époque de la planification urbaine est bien finie, il s’agit aujourd’hui de considérer le projet urbain comme une stratégie complexe permettant d’élaborer des combinatoires flexibles, aux déroulements fluctuants.

Mais les villes ont-elles jamais été des ensembles cohérents et unitaires ? Elles apparaissent comme des complexités disloquées, écartelées, composées de parties antagonistes qui semblent plus dégénérer qu’évoluer, et où l’on repère des dysfonctionnements qui sont les symptômes de blocage des mécanismes. Il n’existe pas de remède tout prêt à y appliquer, mais nous avons appris qu’ils ne parviennent à se dissoudre que s’il est permis à cette complexité de reprendre parole, de redémarrer. Travailler sur une ville, c’est une indispensable prise de connaissances.

Par son mode d’écoute et de restitution, notre approche tient plus, au début, d’une “psychanalyse urbaine” que d’une classique analyse urbanistique trop faite, à mon goût, de statistiques et de diagrammes. D’abord, nous immerger tout en prenant distance, être à l’écoute sans répondre, surtout si la réponse semble d’emblée évidente. Prendre le temps de voir une ville trouver corps dans les propos de ses élus, de ses décideurs, de ses habitants, de ceux qui ne font qu’y passer, prendre le temps d’observer les signes refoulés remonter, et les lapsus éclater comme des bulles à la surface des discours, au détour des décisions. Prendre le temps de parcourir la ville, d’en humer les rythmes, les fonctions, les paysages, d’évaluer les rapports avec les éléments naturels et géographiques de son territoire. En somme, lire les signes emmêlés, recueillir les informations imaginables et imaginaires... et garder la distance.

### Quand le réel est occulté

Partant de cette première flânerie urbaine, le second temps consiste à conforter le filigrane de cette ville dessinée à travers les dires et l’observation, par des analyses plus structurales – secteurs (quartiers), pôles (attractivités), jonctions (réseaux) –, base solide pour une continuité du projet urbain. Les données démographiques, et l’approche du bâti, s’étayent par des enquêtes de terrain auprès des habitants et des acteurs socio-économiques, pour ajuster l’écoute, pour localiser et mesurer les relations entre les faits, et leurs effets sur le territoire.

On s’attachera à percevoir, dans les quartiers anciens comme nouveaux, les mémoires occultées, ou découpées en menus morceaux, ces cultures rhizomiques qui ressurgissent en bourgeons inattendus quand se dégriffe la machine du “vivre” ensemble. Centralité et concentration sont trop souvent confondues, les villes révèlent certains lieux de cen-

tralité étranges, furtifs, discrets. Ils peuvent sembler inadaptés, pourtant beaucoup possèdent une efficacité qu’il serait dommage d’ignorer, car c’est souvent lorsqu’on les efface, qu’on en ressent le manque, par ricochet. Tous ces éléments, notre regard nouveau les retrace pour ceux qui les voient quotidiennement, il lave cette lassitude qui brouille la vue et fait le lit des considérations rapides, trop facilement conformistes et banales.

Les compositions urbaines formalistes, les archétypes, les typologies, les modèles lourdement reproduits offrent souvent les images alléchantes d’une ville idéale mais factice, donnant trop tôt des réponses trop formalisées, qui s’avèreront vite dépassées, et puis altérées, déformées.

Plutôt retourner, renvoyer la ville à ses habitants ; les promener dans ce qu’ils ne connaissent que trop, les amener à découvrir le quotidien, leur ouvrir, dans des “lieux diplomatiques”, une stratégie partagée et ambitieuse.

L’analyse possède déjà en germe le projet urbain, qui sera un cadre pour oser, une manière d’affirmer une direction, une stratégie qui assure un caractère transversal et fédérateur à chaque intervention, qu’elle soit sociale, économique, culturelle ou qu’elle aboutisse à une procédure urbaine ou à une reconstruction. Une telle problématique composera un programme moral dont l’architecture se nourrira.

Car c’est à l’architecture, enfin, qu’incombera la responsabilité de sortir le projet de sa condition d’abstraction, de le qualifier pour le rendre réel.

Il y a toujours du merveilleux dans une ville en ce sens qu’il y a toujours de l’espoir. La complexité et les contradictions sont faites pour y évoluer et être dépassées. ”

### SERGE RENAUDIE

“The era of urban planning is over” says Serge Renaudie. For him, today’s urban projects should be thought through as “complex strategies”. Towns are not “coherent and unified ensembles” but “dislocated and disunited”, composed of “antagonistic” elements, that give rise to dysfunctions – symptoms of blocked mechanisms. While no ready-made remedy exists, “we have learnt these (dysfunctions) will only spontaneously dissolve if this complexity can regain the upper hand”. Restitution of the towns lies in an “urban psychoanalysis”, not founded on dry statistics and diagrams. It’s essential to get to know a town intimately while remaining at a distance.

“Centrality and concentration are too confounded (...) formalist urban compositions, archetypes, typologies, urban models, laboriously reproduced, often offer enticing images of an ideal, but imitation, town...” Better to return the town to its inhabitants, guide them into discovering it anew. Such an analysis, an approach, already bears the seeds of an urban project, an urban strategy. “Architecture’s responsibility is to lift the project out of its abstraction and qualify it in order to make it real”